

T H É Â T R E
LE PUBLI 
UN MALIN PLAISIR



**LE BAISER DE
LA FEMME ARAIGNÉE**

D'APRÈS L'ŒUVRE ORIGINALE DE MANUEL PUIG

PROGRAMME

Création - Petite salle

LE BAISER DE LA FEMME ARAIGNÉE

D'APRÈS L'ŒUVRE ORIGINALE DE MANUEL PUIG

29.05 > 29.06.24

Avec **Itsik Elbaz** et **Antoine Guillaume**

Mise en scène **Laurent Capelluto**

Assistante à la mise en scène **Diana David**

Collaboration artistique et direction musicale **Stéphanie Blanchoud**

Création sonore & composition **Jean-François Assy**

Scénographie **Anne Guilleray**

Costumes **Béa Pendesini**

Lumière **Alain Collet**

Régie **Martin Celis**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER
DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE ET DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE.

Photos Affiche © Gaël Maleux

Représentations du mardi au samedi à 20h30, sauf les mercredis à 19h00.
Dimanche 23.06 à 17h00.

Liberté chérie !

Il faut résister, il est de notre devoir de résister quand l'ordre sert la tyrannie.

Dans un pays totalitaire, deux hommes partagent l'étroitesse d'une cellule de prison. Deux gars que tout oppose vont être obligés de trouver le chemin qui les mènera à la fraternité.

Sur scène, vous verrez deux acteurs au sommet. Ce projet est le leur. Vous les verrez comme cul et chemise, vous emporter hors des murs et des frontières. Deux hommes qui sont la preuve que, grâce à l'imagination et aux idées, même au cœur d'un système totalitaire, les murs peuvent tomber.

Dans le contexte géopolitique éminemment instable, face aux montées de l'extrême droite partout en Europe, Le baiser de la femme araignée, roman sorti en 1976, n'a rien perdu de sa pertinence ni de sa force. Il nous parle des mensonges par lesquels les dictatures battissent leur emprise. Les pièges sécurisants dans lesquels on est prêts à tomber en sacrifiant nos libertés.

Le texte de Manuel Puig a été adapté au cinéma par Héctor Babenco en 1985, en comédie musicale, à l'opéra et au théâtre, avec chaque fois la même pertinence et le même succès. Il n'arrête pas de nous alerter pour qu'au-delà et par-delà les murs nous continuions à réinventer toujours et toujours, la liberté.



L'AUTEUR

Manuel Puig

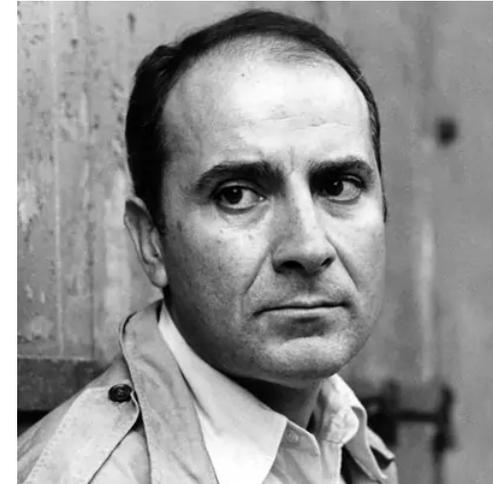


Photo © D.R.

Manuel Puig est un écrivain argentin (1932-1990). Il est connu notamment pour *Le Plus beau tango du monde* et *Le Baiser de la femme araignée*.

En 1946, il part poursuivre sa scolarité à Buenos Aires. Il y découvre le cinéma avec sa mère avant d'entrer en 1951 à la Faculté de Philosophie et de Lettres. En 1956, une bourse lui permet d'étudier le cinéma à Rome. Ensuite, il enseigne l'espagnol à Londres et à Stockholm.

Il commence à écrire des scénarios pour le cinéma, puis met en chantier son premier roman à New York en 1963. Son roman *La Trahison de Rita Hayworth* remporte le concours Seix Barral. Le titre révèle déjà l'utilisation du cinéma et de la culture populaire dans ses romans.

Manuel Puig poursuit sa carrière de romancier avec succès, mais subit des pressions de la

censure argentine. Il s'installe au Mexique dans les années 1970. Il y aborde librement le sujet de l'homosexualité dans son roman le plus connu *Le Baiser de la femme araignée* (1976) à travers l'histoire de deux prisonniers victimes de répression politique en Amérique du Sud. C'est surtout le film brésilien de 1985 réalisé par Hector Babenco qui fera mieux connaître cette œuvre.

Il publie ensuite *Pubis angélique* (1979) et *Tombe la nuit tropicale* (1982), romans qui prouvent une grande maîtrise de l'art du dialogue, et s'installe en 1981 à Rio de Janeiro.

Il retourne ensuite au Mexique avec sa mère, à Cuernavaca où il meurt à 58 ans, d'une crise cardiaque à la suite d'une opération. ■

Notes d'intentions

La mise en scène, Laurent Capelluto

Deux hommes dans une cellule, un espace clos et exigü. Le monde à l'extérieur, mais pas le même. Deux visions diamétralement opposées, deux rêves différents. Deux représentations autres.

Dans un premier temps, nous travaillerons cette rencontre comme au cinéma. Le rapport scénaristique le permet. Jeu psychologique, dialogue dense et animé. La confrontation des opposés. Une rencontre tendue.

Mais le théâtre rattrape la représentation. Comme les films que Molina raconte et qui lui permettent de s'évader et de s'inventer une identité dans un monde dont il est exclu, les artifices théâtraux nous permettront de décoller du réalisme pour investir la psyché, les peurs, les désirs, les hontes des personnages. Nous sortirons de l'espace de la cellule et verrons se confondre la réalité des personnages et leurs imaginaires, le travail des acteurs et l'évolution des protagonistes. La parole sera alors parfois adressée aux spectateurs.

Ces différents niveaux de représentations nous permettront, par des artifices ludiques se jouant de l'espace et du temps, des sons et des lumières, de quitter l'identification aux personnages pour entrer en contact avec leur intime. Sans jamais oublier ni faire oublier qu'il s'agit d'une histoire, inventée, comme toujours, pour mieux nous raconter. Les personnages n'existent pas pour du vrai, mais ils nous aident à nous rappeler que nous si ! Et ça fait du bien !

Enfin, si on y arrive... ■

L'adaptation, Antoine Guillaume

C'est à l'âge de 16 ans que je découvre le film « Le Baiser de la Femme Araignée » réalisé par Hector Babenco.

Ce qui m'y marque directement c'est qu'il s'agit du premier film que je vois dans lequel on offre la même importance de contenu dramaturgique et de présence à l'écran à un personnage homosexuel qu'à son acolyte hétéro.

Pour la toute première fois dans une œuvre cinématographique, je ressens une vraie forme de représentation de ma propre orientation sexuelle. Au travers d'un personnage minutieusement construit, solidement ancré dans le récit et impliqué de façon sérieuse et valable dans la narration.

Nous sommes à la fin des années 90, le film existe déjà depuis près de 15 ans, et il me donne instantanément envie de me plonger dans le roman dont il est adapté.

Dans le roman, je découvre l'importance décuplée donnée au cinéma comme possibilité d'évasion face à la violence de la réalité du quotidien. Cette réalité qui enferme les deux protagonistes dans cette cellule de prison d'un pays totalitaire. Le 7ème art comme exutoire, le 7ème art comme chance de pouvoir rêver de / d'être quelqu'un-e d'autre. Pour échapper à la cruauté des systèmes dominants, des régimes arbitraires, de l'injustice.

30 ans plus tard, plaisir intense que de me lancer dans l'adaptation de cette œuvre en prenant pour base ses deux plus forts piliers : le roman et le film justement.

Qui, chacun, m'ont accompagné dans la découverte de mon identité. Le personnage de Molina m'ayant bouleversé et transformé tant en tant qu'individu qu'en tant qu'artiste.

Le récit de Manuel Puig, récit de toute une génération-communauté, demeure d'une incroyable contemporanéité et dépeint surtout un quotidien auquel nombre de minorités discriminées doivent encore faire face chaque jour, plus de 35 ans après sa sortie.

La remontée en force des anciennes -mais aussi de nouvelles- idées fascistes un peu partout sur la planète, et la rapidité avec laquelle, ces dernières années, la pensée et la parole d'extrême droite sont devenues de simples opinions pour beaucoup de gens, me semblent le moteur criant du besoin d'un retour du BAISER DE LA FEMME ARAIGNEE sur les planches. Texte essentiel à réadapter pour le théâtre. Histoire que l'on reçoit évidemment différemment en fonction de notre âge et de notre position dans notre construction personnelle.

Texte impératif, qui démontre que les racines du fascisme peuvent quelques fois prendre naissance dans la violence du discours de ceux qui se veulent pourtant radicalement anti-fascistes ! Comment dans « mon » combat pour un monde sans nauséabonds extrêmes, je peux devenir extrême moi-même...

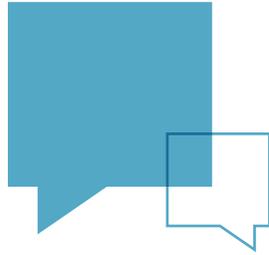
Mettre la force de l'amitié et de l'amour face à l'insidieux cercle vicieux des idéologies excluantes est le point de départ de cette adaptation.

Du dialogue concret, rythmé, se rapprochant le plus possible du dialogue quotidien.

Une attention méticuleuse à l'usage des formes de langue française, pour coller au maximum aux intentions véhiculées par la langue initiale. Cette adaptation cherche à amener les deux personnages à leur essentiel, à la simplicité terrifiante de leur situation. Et à faire vivre aux spectateurices l'intensité de leur rencontre au cœur de l'espace clos dans lequel ils devront se comprendre pour faire gagner la pulsion de vie : une cellule de prison. ■







RENCONTRE CROISÉE AVEC

Itsik Elbaz et Antoine Guillaume

C'EST UN VRAI BONHEUR QUAND ANTOINE ET ITSİK ENTRENT DANS LE BUREAU POUR PARLER DU **BAISER DE LA FEMME ARAIGNÉE**. ILS SORTENT DE RÉPÉTITION OÙ ILS ONT TRAVAILLÉ D'ARRACHE-PIED EN SE BOUSCULANT COMME DEUX GRANDS GAMINS DANS UNE COUR DE RÉCRÉ ET S'ÉCHANGENT DES RÉPLIQUES DE **PAPY FAIT DE LA RÉSISTANCE** À QUI CALERA AVANT L'AUTRE. ET JE PEUX VOUS DIRE QUE ÇA DURE LONGTEMPS ! UNE FOIS PARTIS DANS L'ENTRETIEN, LA CONCENTRATION ET LE BESOIN DE SENS REVIENNENT, MAIS, TOUJOURS, L'HUMOUR ET LA FACÉTIE NE SONT PAS LOIN.

Pourquoi ce choix du *Baiser de la femme araignée* ?

Antoine : Tout a commencé quand je l'ai relu, parce que périodiquement, j'aime me replonger dans des œuvres fondatrices qui m'ont marqué. Pour ma part, je trouve qu'on gagne à relire plusieurs fois les grands textes littéraires afin de ne pas rester sur les impressions qu'ils nous ont laissées quand on les a découverts à 18 ans. Avec le temps qui passe, on ne s'attarde d'ailleurs pas sur les mêmes passages. En relisant le livre et en revoyant le film, il m'a paru évident que certains sujets abordés par Manuel Puig en '73 et par Hector Babenco en '87 n'étaient pas « juste » contemporains, mais « rudement » contemporains. Au premier plan, nous ne pouvons que constater que nous vivons actuellement un contexte politique où partout on redoute que l'extrême droite explose et qu'on se remette à poursuivre et à enfermer (entre autres) les homosexuels. Et, en plus de ça, on trouve déjà dans *Le Baiser de la femme araignée* un rapport au genre qui est tout à fait en adéquation avec nos questionnements actuels. On est pourtant au début des années '70 et, à travers ses personnages, Puig pose la question de savoir si c'est l'appendice que l'on a entre les jambes qui définit le sexe, le genre.

Itsik : Ah bon, tu relis ?! Moi, ça ne m'arrive pratiquement jamais. Il y a tellement de choses à découvrir en littérature que, pour ma part, rares sont les livres que je relis.

Antoine : Je ne relirais pas tous ceux que j'ai aimés, mais certains oui. Et dans des genres tout à fait différents, j'ai relu *Carrie* de Stephen King au moins 9 ou 10 fois. Pour l'histoire, bien sûr, mais

surtout pour le format narratif qui est formidable. Le récit est entrecoupé d'extraits de presse, de témoignages de professionnels (fictifs) et de différents points de vue qui mettent le lecteur à un endroit particulièrement intéressant par rapport à l'histoire elle-même.

Itsik : Pour revenir au *Baiser de la femme araignée*, c'est au départ un projet d'Antoine et il m'a embarqué dans son envie. Pour être honnête, je l'ai reçu tout à fait dans le sens inverse d'une lecture dramaturgique. Je ne l'ai pas abordé pour son contenu, mais parce que c'était Antoine qui me le proposait. J'avais bien vu le film, mais c'était il y a tellement longtemps que je ne m'en souvenais plus. Je n'ai pas la mémoire cinématographique de Molina, moi ! Mais j'ai confiance en Antoine, s'il trouve que c'est pertinent, je suis curieux et j'ai accepté l'aventure avant même de lire ce qu'il me proposait. Nos discussions avaient suffi à me convaincre.

À vous écouter, ce texte garde toute sa pertinence aujourd'hui. Mais que nous apporte-t-il réellement ?

Antoine : Deux choses. Deux choses essentielles : D'une part, une interrogation sociétale sur les extrêmes politiques. Dans un sens comme dans l'autre d'ailleurs. Cette histoire nous montre à quel point la décision de devoir faire un choix peut nous bloquer, nous les humains. Elle nous amène à réfléchir au poids des choix extrêmes. A comment avoir opté pour une position politique extrême peut nous influencer en tant qu'humain. Et, à quelques jours de devoir voter, la pertinence de ce questionnement me paraît indiscutable. D'autre part, *Le baiser de la femme araignée* qui

a été écrit en 1973 aborde déjà de façon claire et précise des questionnements qui touchent à l'identité de genre. Quand, pour le blesser, Valentin balance à Molina : « Qu'est-ce que t'as entre les jambes ? » et que celui-ci lui répond : « Un accident, si j'avais été courageux je me le serais coupé. », si cela ne rencontre pas les questionnements actuels autour du genre, je me demande de quoi ça parle ? En deux phrases, Puig nous interroge sur ce que c'est qu'être un homme ou une femme. Il nous fait nous demander si être un homme est juste lié à un état biologique. Mais ce qui est fort, c'est que le récit ne s'arrête pas à ça. On est avant tout dans une rencontre d'humains. Des humains qui semblent aussi différents que possible l'un de l'autre et qui vont d'une certaine façon arriver à se rencontrer. Parce qu'après tout, c'est l'essence même du théâtre, non ? La plupart du temps, on met sur scène des gens qui ne sont pas censés se rencontrer et ça nous raconte une histoire.

Itsik : Ce qui me porte dans ce texte c'est qu'il est assez riche pour avoir tous les sujets de lecture qu'Antoine a évoqués, mais je le vois aussi à un autre endroit. Je ne suis évidemment pas le seul, mais je constate qu'on est dans une période de polarisation extrême des opinions. Si on prend nos consommations sur Internet, qu'on le veuille ou non, nous sommes tous soumis à des algorithmes. Et ces algorithmes sont conçus pour nous contenter. Ils nous brossent dans le sens du poil. Ils ne nous présentent que des items avec lesquels nous sommes d'accord. Ils nous font éviter la contradiction, parce que la contradiction ne nous est pas naturelle. Elle demande plus d'efforts, plus d'énergie et plus de temps. Dans **Le baiser de la femme araignée**, en se retrouvant en prison, enfermés dans une minuscule cellule, les personnages et avec eux les spectateurs vivent l'inverse. Ces deux personnes sont malgré elles forcées de se connaître.

C'est ça qui est fort dans le bon théâtre : on ne donne pas de leçons. On raconte des histoires qui sont des invitations à réfléchir. Des histoires qui nous font passer du temps ensemble, qui nous partagent des mots et des paroles qui devraient parfois nous permettre de prendre du recul,

d'outrepasser les disputes et les violences, qui sont une invitation à avancer ensemble. Dans le cas de la pièce que nous défendons, un militant politique homophobe aux idées très arrêtées se retrouve bouclé dans quelques mètres carrés avec un étalagiste gay, très féminin, qui se méfie de toutes ses forces des marxistes. On a tous les ingrédients pour que l'affaire finisse dans un bain de sang, et pourtant... Elle va déboucher sur un échange véritable. Dans la salle, les spectateurs sont face à une forme de réalité. Ils ne sont pas devant un écran, ils n'ont pas de dérivatifs possibles, ils ne sont donc pas seuls avec eux-mêmes. Ils sont face à l'obligation d'interactions des personnages et observent les possibles vertus de ces interactions. Ces deux-là, même s'ils ne semblent rien avoir à se dire, s'ils échangent difficilement, s'ils doivent dépasser leurs croyances et leurs schémas fondateurs pour communiquer vont finir par comprendre qu'à un certain endroit ils se ressemblent. L'un s'est isolé en faisant le choix du marxisme, l'autre l'est de facto en vivant dans un monde qui le rejette pour la personne qu'il est. Et, au bout du compte, ils vont constater que même si le lien n'est pas facile à tisser, cela reste possible.

Antoine : Et pour rester dans l'idée de ce que la fiction nous apporte, je suis particulièrement touché aussi par la liberté que les films que Molina aime lui apportent. Se les rappeler, et plus encore les partager, lui permet de s'évader, de trouver un rapport sain à soi-même et au monde. On est en quelque sorte comme dans le mythe de la caverne de Platon : dans la caverne, on tient grâce aux ombres de l'extérieur qui se reflètent sur la paroi, ici, c'est grâce aux souvenirs de projections de 24 images par seconde. Pour survivre, on a besoin de se raconter des histoires.

Le baiser de la femme araignée est un chant de gloire au pouvoir de l'imaginaire quand la réalité est insupportable. Elle nous montre à quel point nous avons parfois besoin d'une histoire et que l'histoire peut-être un outil de survie. Comme dit Mona Cholet dans **La Tyrannie de la réalité : on doit s'en échapper pour pouvoir rêver. C'est en gros, la puissance des Il était une foi.** ■



À LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

Le choix de Laurent Capelluto **Continents à la dérive** de Russel Banks, ACTES SUD

Un réparateur de chaudières dans une petite ville du New Hampshire abandonne son quotidien misérable et part en Floride avec sa famille, attiré par un nouvel avatar du rêve américain.

A plusieurs milliers de kilomètres de là, une jeune Haïtienne fuit la violence et la pauvreté de son pays natal pour rejoindre l'Amérique... de ses rêves.

Les deux destins finiront par se croiser dans cet ample roman sur l'errance et l'injustice dont Marc Chénétier (le traducteur) dit que « l'histoire y est, d'entrée, vue de très haut, à l'aune des temps géologiques et des mouvements climatiques ».

Le choix de Stéphanie Blanchoud **Notre besoin de consolation est impossible à rassasier** de Stig Dagerman, ACTES SUD

Notre besoin de consolation est impossible à rassasier est un court essai paru en 1952 dans un magazine suédois, l'un des derniers écrits de Stig Dagerman (1923-1954). Il y développe ses réflexions sur le sens de l'existence, la mort, le suicide. Son suicide, le 4 novembre 1954, conclut de manière brutale ce petit ouvrage d'espoir.

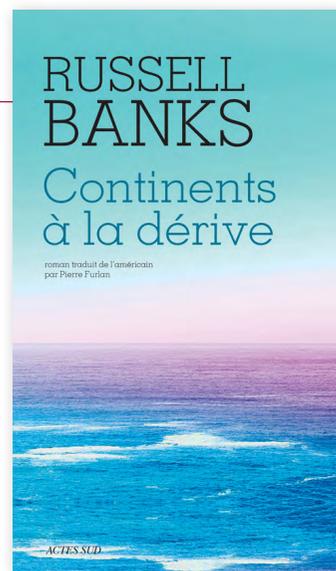
Le choix d'Antoine Guillaume **Le Mythe de la virilité** de Olivia Gazalé, EDITIONS POCKET

Et si, comme les femmes, les hommes étaient depuis toujours victimes du mythe de la virilité ? De la préhistoire à l'époque contemporaine, une passionnante histoire du féminin et du masculin qui réinterprète de façon originale le thème de la guerre des sexes.

Pour asseoir sa domination sur le sexe féminin, l'homme a, dès les origines de la civilisation, théorisé sa supériorité en construisant le mythe de la virilité. Un discours fondateur qui n'a pas seulement postulé l'infériorité essentielle de la femme, mais aussi celle de l'autre homme (l'étranger, le « sous-homme », le « pédéraste »...). Historiquement, ce mythe a ainsi légitimé la minoration de la femme et l'oppression de l'homme par l'homme.

Depuis un siècle, ce modèle de la toute-puissance guerrière, politique et sexuelle est en pleine déconstruction, au point que certains esprits nostalgiques déplorent une « crise de la virilité ». Les masculinistes accusent le féminisme d'avoir privé l'homme de sa souveraineté naturelle. Que leur répondre ? Que le malaise masculin est, certes, une réalité, massive et douloureuse, mais que l'émancipation des femmes n'en est pas la cause. La virilité est tombée dans son propre piège, un piège que l'homme, en voulant y enfermer la femme, s'est tendu à lui-même.

En faisant du mythe de la supériorité mâle le fondement de l'ordre social, politique, religieux, économique et sexuel, en valorisant la force, le goût du pouvoir, l'appétit de conquête et l'instinct guerrier, il a justifié et organisé l'asservissement des femmes, mais il s'est aussi condamné à réprimer ses émotions, à redouter l'impuissance et à honnir l'effémination, tout



en cultivant le goût de la violence et de la mort héroïque. Le devoir de virilité est un fardeau, et « devenir un homme » un processus extrêmement coûteux.

Si la virilité est aujourd'hui un mythe crépusculaire, il ne faut pas s'en alarmer, mais s'en réjouir. Car la réinvention actuelle des masculinités n'est pas seulement un progrès pour la cause des hommes, elle est l'avenir du féminisme.

Le choix d'Itsik Elbaz

Notre part de nuit

de Marina Enriquez, EDITIONS POINTS

Un père et son fils traversent l'Argentine par la route, comme en fuite. Où vont-ils ? À qui cherchent-ils à échapper ?

Le petit garçon s'appelle Gaspar. Sa mère a disparu dans des circonstances étranges. Comme son père, Gaspar a hérité d'un terrible don : il est destiné à devenir médium pour le compte d'une mystérieuse société secrète qui entre en contact avec les Ténèbres pour percer les mystères de la vie éternelle.

Un grand livre, où l'Histoire et le fantastique se conjuguent dans une même poésie de l'horreur et du gothique.

LIBRAIRIE LE PUBLIC filigranes

FAITES DURER LE PLAISIR, ENTREZ DANS LA LIBRAIRIE

Ouverte avant et après les spectacles, une librairie s'est installée dans votre théâtre. Elle vous propose des coins de lectures amusants, de petits espaces dédiés à la littérature : le boudoir aux romans, le commissariat des polars, la table en formica de la cuisine, les lumières vintage, les romans graphiques, les sièges de Boucle d'or dans l'espace jeunesse, les fauteuils rouges du théâtre, évidemment....

Et comme toutes les librairies, Le Public by Filigranes vous propose un service de commandes. Anticipez votre venue, et vos ouvrages vous attendront quand vous viendrez au spectacle.

Sachez qu'en achetant chez nous, vous vous faites plaisir et vous aidez les artistes précarisés par la crise. Le bénéfice des ventes leur est intégralement reversé.

www.theatrepublic.be/librairie

À VOIR EN CE MOMENT



ZAZIE ! D'APRÈS "ZAZIE DANS LE MÉTRO" DE RAYMOND QUENEAU

28.05 > 29.06.24 Accueil- Grande Salle

Sur les traces de Zazie, une mouflette de 12 ans à la langue bien pendue, on redécouvre Paris, de la tour Eiffel au Moulin Rouge. Curieuse insatiable, elle sème la zizanie dans le monde des adultes et le métamorphose en terrain de jeux. La gamine délurée, qui traverse la vie hors des clous, qui défie la grammaire, pose toutes les questions interdites aux fillettes, passe son temps à jurer et va mettre Paris cul par-dessus tête. Véritable trompel-œil entre rêverie et réalité, enfance et maturité, ce spectacle est un voyage initiatique qui questionne notre rapport à l'identité et au genre.

Toute une troupe d'artistes inspirés s'est emparée du chef-d'œuvre de Queneau et nous le restituent à merveille. La langue, les personnages, les lieux... toute l'œuvre y est magnifiquement incarnée. C'est décoiffant.

Mise en scène **Shérine Seyad**
Avec **Allan Bertin, Lénaïc Brulé, Colin Javaux, Virgile Magniette, Shérine Seyad, Réal Siellez et Arnaud Van Parys**

UNE CRÉATION DE LA CIE DEBOUT SUR LA CHAISE, RÉALISÉE AVEC L'AIDE DE LA COCOF - LE THÉÂTRE MERCELIUS/COMMUNE D'IXELLES - LE THÉÂTRE MARNI, LE CENTRE CULTUREL WOLUBILIUS, LE COCQ'ARTS FESTIVAL, LA PROVINCE DE LIÈGE ET LE BAMP.

COMME EN 14 DE DANY LAURENT

03.05 > 29.06.24 Création- Salle des Voûtes

Hiver 1917. Un hôpital de campagne juste derrière les lignes de front. Cent vingt-trois malades pour deux infirmières ! Les temps sont durs. Cependant, quatre femmes et un jeune garçon, réunis par les hasards de la guerre vont faire la fête malgré les urgences, les cris des blessés et le bruit du canon.

La vie est plus forte que tout. Alors, à la guerre comme à la guerre, on fait ce qu'il faut et on rit, on dit des bêtises, on fume les dernières cigarettes et on chante. Oui on chante ! Parce qu'il faut bien chanter quand le canon tonne. Pour lui répondre qu'on est vivantes.

Un spectacle lumineux. Car toujours, on espère. Toujours, on se bat contre la violence avec les outils de la résistance. Toujours, on invente la vie qui doit être plus forte que la mort, plus puissante que la destruction. Un spectacle pour toute la famille, drôle et tendre. Parce qu'elles sont épatantes ces femmes bourrées de l'énergie que provoquent l'espoir et la volonté.

Mise en scène **Patricia Ide et Serge Demoulin**
Avec **Laurence D'Amelio, Soazig De Staercke, Romane Gaudriaux, Laure Godisiaboïs et Jérémie Petrus**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN DU TAXI SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE ET DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE.

THÉÂTRE
LE PUBLIC
UN MALIN PLAISIR

30 ans LE JOUR SE LÈVE

SAISON 2024-2025

RETROUVAILLES OUVERTURE DE SAISON (HORS ABO)
LE FILS DE FLORIAN ZELLER **PORCA STRADA ! UNE HISTOIRE ITALIENNE** DE FABRIZIO RONGIONE ET DE GIUSEPPE SANTOLIVUDO
L'AVARE DE MOLIÈRE **MOI JE CROIS PAS !** DE JEAN-CLAUDE GRUMBERG
LE TARTUFFE DE MOLIÈRE **EN ATTENDANT BOJANGLES** D'APRÈS LE ROMAN D'OLIVIER BOURDEAUX **Y A D'LA JOIE** D'APRÈS CHARLES TRENET
LE DIEU DU CARNAGE DE YASMINA REZA **SILENCE EN COULISSES** DE MICHAEL FRAYN **MA 9ÈME SYMFOLIE !** DE BRUNO COPPENS
ANDROMAQUE DE RACINE **TOGETHER** DE DENNIS KELLY **MAMAN** DE SAMUEL BENCHETRIT **APRÈS LA RÉPÉTITION** D'INGMAR BERGMAN
SNOW THÉRAPIE D'APRÈS LE FILM DE RUBEN ÖSTLUND **JAMES BROWN METTAIT DES BIGOUDIS** DE YASMINA REZA **LE MAGE DU KREMLIN** D'APRÈS LE ROMAN DE GIULIANO DA EMPOLI **ANNIE ERNAUX/ARRÊT SUR IMAGES** DE PASCALE OUDOT ET MAGALI PINGLAUT

ABONNEZ-VOUS

JUSQU'À -60% & OFFRE PROMO AVANT LE 21 JUIN

02 724 24 44 - theatrepublic.be



Scannez-moi
POUR PLUS D'INFO

BOIRE & MANGER AU THÉÂTRE

Le resto
DU PUBLIC



LE BAR

est ouvert avant et après
les spectacles.



LE RESTAURANT

est ouvert avant les spectacles
les mardis, jeudis, vendredis et
samedis (dernière commande à
19h30) et après les spectacles
les mercredis, vendredis et
les samedis.

Attention : Nous sommes limités
à 40 couverts par service.



LE CHEF VOUS PROPOSE :

Les tapas

Le choix de 3 tapas à 15€
Le choix de 5 tapas à 18€

Le menu

en tout (31€) ou en partie

Découvrez la carte et les menus
du mois sur notre site internet
www.theatrepublic.be/restaurants

RÉSERVATION CONSEILLÉE
AU 02 724 24 44

L'Instant Champagne,
with *Vitalie Taittinger*.

CHAMPAGNE
TAITTINGER
à Reims
FRANCE
BRUT RÉSERVE

Reims,
Place Royale.

CHAMPAGNE
TAITTINGER
à Reims

Imported by: VA.S.CO nv/sa - Industrielaan 16-20, 1740 Ternat - www.vascogroup.com

Infos & Réservations
02 724 24 44 - theatrepublic.be

  @theatrepublic